

L'ange de goudron
De l'exil et d'autres réalités
L'ange de goudron, Canada [Québec] 2001, 110 minutes

Manon Dumais

Le cinéma québécois des années 90
Numéro 216, novembre-décembre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59161ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumais, M. (2001). Compte rendu de [L'ange de goudron : de l'exil et d'autres réalités / *L'ange de goudron*, Canada [Québec] 2001, 110 minutes]. *Séquences*, (216), 38-39.

L'ANGE DE GOUDRON

De l'exil et d'autres réalités

Ahmed Kasmi se prépare fébrilement à recevoir la citoyenneté canadienne. Établi avec sa famille à Montréal depuis trois ans, cet Algérien, incarné avec beaucoup de sensibilité par Zinedine Soualem, gagne sa vie en étalant du goudron sur les toits. Il découvre avec effroi, lors du bulletin de nouvelles du soir, que le système informatique du ministère fédéral de l'Immigration a été saboté par son fils Hafid (Rabah Aït Ouyahia, démontrant un bel aplomb). Recherché par la police, l'étudiant de 19 ans disparaît afin de préparer un autre coup d'éclat



Le regard d'un étranger

avec les Compagnons de la crise, dit le Crisco, un groupuscule d'activistes qui veut empêcher l'expulsion d'immigrants illégaux. Informé sur les activités de son fils, Ahmed se met à sa recherche afin que leur chance d'être reçus officiellement ne soit pas compromise. La petite amie de Hafid (Catherine Trudeau, fougueuse et énergique) insiste pour l'accompagner dans sa quête qui le mènera jusqu'au nord du Québec. Au contact de la jeune militante, Ahmed apprendra que l'injustice sociale existe aussi sur sa « terre d'accueil ».

Quatre ans après *Clandestins*, Denis Chouinard livre un second long métrage dans lequel il renoue avec le thème de l'exil. Au dire même du réalisateur, *L'Ange de goudron* serait un film léger en comparaison avec son premier, qui relatait durement le sort de six immigrants illégaux terrés à bord d'un cargo en direc-

tion des côtes canadiennes. Acclamé par la critique et récipiendaire de nombreux prix, *Clandestins*, coréalisé avec Nicolas Wadimoff, n'avait cependant pas connu un grand succès commercial. Voulant attirer l'attention d'un plus large public sur la réalité des immigrants, Chouinard a choisi de présenter cette réalité par le biais d'une petite famille algérienne apparemment sans histoire. C'est donc par le regard d'un étranger que le spectateur québécois est convié à redécouvrir son pays, au son de l'envoûtante atmosphère musicale d'inspiration arabe de Bertrand Chénier, qui contribue également à l'effet de dépaysement.

Œuvre ambitieuse, *L'Ange de goudron* est à la fois drame familial, *road movie*, quête initiatique, drame sentimental, suspense et pamphlet politique. Heureusement que Chouinard mélange savamment les genres, car son film aurait pu aller dans tous les sens sans jamais atteindre de cible. De plus, il aborde, outre l'immigration, l'assimilation, le sentiment d'appartenance, le conflit générationnel et le fossé des classes, tout en écorchant le système politique et en dénonçant la brutalité policière. Il serait facile d'accuser le cinéaste de zèle et d'avoir conçu un film fourre-tout; toutefois, il serait plus juste de voir en cette impression de morcellement un miroir de la mosaïque multiculturelle qu'est devenu le Québec.

Chouinard a travaillé son scénario pendant deux ans, au cours desquels il a multiplié recherches et entrevues, pour ensuite le réviser durant deux mois sous l'égide de Costa-Gavras. Le récit est solide et bien ficelé; cependant, les personnages sont trop emblématiques pour être vraiment crédibles. Ahmed symbolise le poids de la tradition; son fils, la jeunesse révoltée; Roberto, l'activiste aguerri, incarne l'idéologie de gauche des années soixante-dix et Huguette, plus humaniste que politisée, se fait porte-parole de la nouvelle génération engagée. On souligne parfois à gros traits, comme le témoigne la scène d'affrontement entre l'épouse d'Ahmed et Desrosiers, un fonctionnaire borné, pour pointer du doigt les défaillances de la fonction publique. Cependant, Chouinard a pris soin de donner à chaque personnage un langage bien personnel et une dose d'humour, selon son origine ou son niveau d'éducation, lui conférant une dimension humaine. De plus, il dirige brillamment sa distribution, judicieusement formée d'acteurs professionnels et amateurs.

L'Ange de goudron s'inscrit dans la tradition du cinéma québécois à caractère social des années soixante et soixante-dix; on retrouve notamment un clin d'œil à Michel Brault alors qu'Huguette regarde *Entre la mer et l'eau douce* à la télévision. Certains moments possèdent la spontanéité du cinéma direct de cette époque, telle la scène où les activistes prennent d'assaut un quartier pauvre que l'on menace de raser pour construire des condos. En admirant les paysages d'hiver magnifiquement photographiés par Guy Dufaux, on ne peut s'empêcher de penser au chef-d'œuvre de Claude Jutra, *Mon oncle Antoine*, pour lequel Brault avait été chef opérateur.

Avec **L'Ange de goudron**, Denis Chouinard signe une œuvre dense d'une grande beauté avec des accents de vérité et un soupçon de poésie.

Manon Dumais

Canada [Québec] 2001, 110 minutes — Réal. : Denis Chouinard — Scén. : Denis Chouinard — Photo : Guy Dufaux — Mont. : Richard Comeau — Mus. : Bertrand Chénier — Son : Marcel Pothier — Déc. : Mario Hervieux — Cost. : Denis Sperdouklis — Int. : Zinedine Soualem (Ahmed Kasmi), Hiam Abbass (Naïma Kasmi), Rabah Ait Ouyahia (Hafid Kasmi), Catherine Trudeau (Huguette), KENZA ABIABDILLAH (Djamila Kasmi), Marc Beaupré (Sylvain), Koomba Ball (Snoopy), Raymond Cloutier (Roberto), Gary Boudreault (Bertrand), Igor Ovadis (Ruffolo), François Papineau (Walter Desrosiers), Maude Guérin (Pauline Toulouse), Pierre Muzadi (Chanteur africain), Françoise Lemieux (Juge) — Prod. : Roger Frappier, Luc Vandal — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

CRÈME GLACÉE, CHOCOLAT ET AUTRES CONSOLATIONS

Les enfants du divorce tournent

Les enfants du divorce sont arrivés derrière la caméra. Voilà trois ans, Manon Barbeau avait dénoncé les artistes du *Refus global*, coupables d'avoir divorcé avant l'heure : leurs enfants vivaient dans les seules familles éclatées du Québec des années cinquante.

Julie Hivon n'a visiblement pas souffert d'être un cas d'épèce : les deux héros de son film **Crème glacée, chocolat et autres consolations** proviennent de familles dysfonctionnelles. *Idem* pour les personnages de son roman *Ce qu'il en reste*, publié en 1999 chez XYZ.

Le divorce, c'est bien beau, mais qu'est-ce qu'on en fait ? C'est là que la réalisatrice de 31 ans se distingue : ses talents de scénariste crèvent l'écran, sa direction d'acteurs est fluide, et elle se permet même quelques exercices de style visuels. Rarement une réflexion sur les enfants du divorce n'aura eu un ton aussi mature.

Crème glacée, chocolat et autres consolations suit trois amis d'enfance qui abordent la vie d'adulte avec difficulté, particulièrement au niveau amoureux. Suzie ne parvient pas à se résoudre à trouver du travail ou à se mettre au chômage. Samuel s'ennuie à l'université et reste fuyant dans ses relations amoureuses. Judith cherche désespérément un homme et a la bougeotte professionnelle.

Suzie et Samuel sont constamment hantés par les disputes de leurs parents. Ils se consolent l'un l'autre quand le voisin de Suzie bat sa femme, ou quand Samuel doit confronter son père infidèle et castrateur. Finalement, ils se rendent à l'évidence : leur vie restera au point mort tant et aussi longtemps qu'ils ne s'avouent pas leur amour mutuel.

Le scénario du film d'Hivon est très soigné, beaucoup plus que son roman. Les répliques sonnent toujours juste —



Une réflexion sur les enfants du divorce

« J'aimerais mettre ma langue dans ta bouche » — contrairement à celles de beaucoup de films qui recréent le discours de cet âge entre l'adolescence et l'âge adulte. Julie Hivon a peaufiné son écriture, abandonnant au passage le laïus rébellion-anticapitalisme qui rendait pénibles certains passages de *Ce qu'il en reste*.

La vision qu'ont Suzie et Samuel de leurs parents est hallucinante. Ceux de Suzie, joués par Serge Thériault et France Castel, sont d'un égoïsme totalement consommé, même s'ils restent naïvement ludiques. Leur bataille de purée de pommes de terre du réveillon est mémorable. Samuel vit un malaise familial plus traditionnel : père écrasant et infidèle, mère qui pardonne. Au fait, l'héroïne de *Ce qu'il en reste* avait des parents similaires à ceux de Samuel. La question est claire : comment aimer quand nos parents ne s'aimaient pas ?

Isabelle Brouillette est plus nuancée dans son jeu que Danny Gilmore, engoncé dans son physique de bel intrigant (il joue presque exactement comme dans **Les Feluettes**). Dorothee Berryman, qui interprète la mère de Samuel, donne une merveilleuse ambivalence à son personnage qui sacrifie, sans l'admettre, sa relation avec son fils à son statut de femme trompée et stoïque. Quant à Jacinthe René, qui a été la vedette de la télésérie *Diva*, son sens de la répartie lui assure à coup sûr un bel avenir dans des comédies.

Mathieu Perreault

Canada [Québec] 2001, 97 minutes — Réal. : Julie Hivon — Scén. : Julie Hivon — Photo : Claudine Sauvé — Mont. : Nathalie Lamoureux — Mus. : Marin Allard — Son : Hugo Brochu, Martin Allard — Déc. : Christian Légaré — Cost. : Francesca Chamberland — Int. : Isabelle Brouillette (Suzie), Danny Gilmore (Samuel), Jacynthe René (Judith), Clermont Jolicoeur (François), Geneviève Bilodeau (Ambre), France Castel (Nicole), Serge Thériault (Renaud), Dorothee Berryman (Micheline) — Prod. : Marcel Giroux, Julie Hivon — Dist. : Cinéma Libre.